

RÉSUMÉ DE LA THÈSE PAROLE, LIAISON ET NORME

Jean-Claude LE RUYET

Sous la direction de Monsieur Francis Favereau

Soutenue à l'Université Européenne de Bretagne Rennes 2 le 18 Décembre 2009

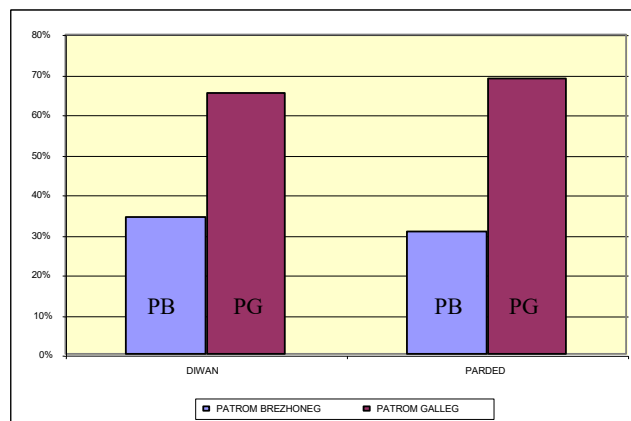
Cette thèse porte sur l'enseignement du breton d'une manière générale. Son objet principal est l'étude de l'influence du français sur la prononciation du breton dans les filières bilingues, étude envisagée du point de vue des *liaisons*. Mais ce point particulier est inséré dans un ensemble plus vaste de *quatre règles fondamentales* concernant la prononciation du breton des écoles, corpus qui pourrait être à même, d'après l'auteur, de conserver au breton son caractère particulier, au lieu d'être comme actuellement sous l'influence directe et sans retenue de la langue première de la majorité des apprenants : le français.

Ce résumé fort succinct met en évidence deux traits particuliers relatifs à la question des liaisons : 1) leur réalisation est directement et abondamment sous l'influence du français, quels que soient les systèmes où le bilinguisme est mis en œuvre. 2) L'orthographe (ici le choix des consonnes finales en breton) exerce une influence réelle et d'importance sur la réalisation des liaisons en breton (effet Buben).

Avant de présenter ces deux points, il faut dire que les liaisons sont des phénomènes qui surgissent à la jonction de deux mots, tout comme les mutations ! On considère fautif de dire « **ma tad eo* » (au lieu de *ma zad eo*), et on considérerait correct de dire « **plijusé* » ou « **lakaataran* » (au lieu de *plijus eo* ou *lakaat d a ran*). Il y a là deux poids deux mesures, ce sur quoi nous reviendrons plus loin. Le système français est fort complexe, mais il exerce son influence néfaste selon ses deux modes de réalisation : la *liaison* proprement dite (type « petit-enfant » : dans *petit* prononcé isolément le -t est muet) et *l'enchaînement* (type « le bussarrive » : dans *bus* le -s final est toujours prononcé). Le système breton est plus simple et régulier, mais il est méconnu par les professeurs et conséquemment par les élèves.

I. L'INFLUENCE DU FRANÇAIS SUR LA RÉALISATION DES LIAISONS EN BRETON

Ce graphique montre l'état de la situation dans les filières bilingues en 2007-2008 (enquête ayant porté sur un total de 226 élèves du CE2 au Lycée). Il distingue le système en *immersion* (Diwan, ici à gauche) du système à *parité horaire* qui est la règle dans les Enseignements Public et Catholique (colonnes de droite). On constate une similitude des résultats :



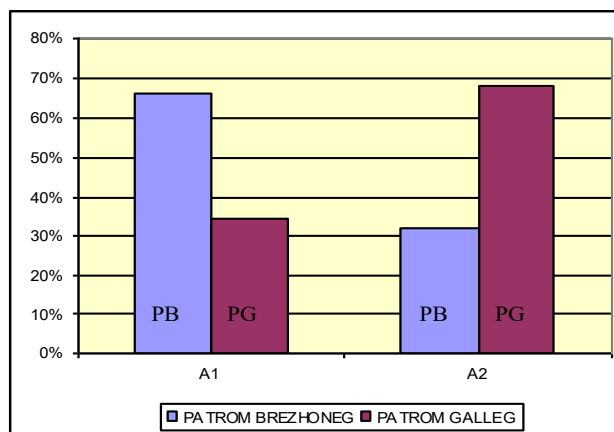
(Sur ce graphique, PB indique le modèle breton, PG le modèle français)

On peut formuler les remarques suivantes :

- le français a envahi le domaine breton des liaisons à hauteur de 60%.
- tous les modèles bilingues sont également touchés.
- Le système breton existe à l'état de vestige à hauteur de 30%, ce qui n'est pas négligeable compte-tenu de la place inexistante que les liaisons occupent dans les grammaires et le souci pédagogique.

2. L'INFLUENCE DE L'ORTHOGRAPHE SUR LA RÉALISATION DES LIAISONS (effet Buben)

S'agissant des liaisons, le point orthographique étudié ici est celui des consonnes finales des mots bretons. Dans l'orthographe majoritaire actuelle, que l'on peut considérer comme officielle du fait même que c'est le seul système accepté dans les écoles depuis 2009, après décision des trois Inspecteurs en charge des filières bilingues, le choix des consonnes finales est celui qui avait été fait en 1901 par les auteurs de la *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, choix réalisé en toute bonne foi dans la méconnaissance d'un trait particulier du breton : l'existence de deux sortes de suffixes, les suffixes neutres, en grand nombre, et les suffixes durcissants, au nombre de 9 (**-(h)a**, **-(h)aad**, **-(h)añ**, **-(h)oc'h**, **-(h)ad**/**-(h)ed**, **-(h)ad** + **-(h)i**, **-(h)añ**/**-(h)oñ** et **-(h)é**/**-(h)o**). Ainsi écrit-on **pesked** en fonction de **peskedenn**, **-enn** étant un suffixe neutre, et non en fonction de **pesketa**, **-a** étant un suffixe qui durcit le **-d** de **pesked** à cause d'un ancien **h**. L'influence du **h** est encore perceptible aujourd'hui dans l'expression connue **kig-ha-fars**, qui se prononce « kikafars » (le **-g** de **kig** devient [k] en liaison).



Ce second graphique montre indubitablement l'influence de l'orthographe, et spécifiquement ici, relativement à la façon dont les consonnes finales sont actuellement écrites. Il faut dire que le breton adoucit toutes les finales quasiment sans exception devant les voyelles, mais aussi, on ne le sait pas assez, devant **l**, **m**, **n**, **r** et devant les semi-consonnes **w** et **y**. Ainsi, il faut prononcer « Kongléon » ce qui s'écrit **Konk-Leon** (*Le Conquet*), « evidan dud » ce qui s'écrit **evit an dud** et « plijuzé » ce qui s'écrit **plijus eo**.

Ce graphique montre les liaisons réalisées par les élèves devant voyelle sur deux fiches, **A1** sur laquelle toutes les consonnes finales étaient écrites douces à la jonction concernée (série **-b**, **-d**, **-g**, **-z**, **-j**, **-v**), alors que sur **A2** toutes les consonnes finales étaient dures (série **-p**, **-t**, **-k**, **-s**, **-ch**, **-f**). Les liaisons bretonnes étant douces, on était en droit de penser que si les consonnes finales des mots étaient écrites avec les consonnes douces (comme en **A1**), les liaisons auraient davantage de chance d'être réalisées par les apprenants selon le système breton (PB) ; l'inverse (finales écrites dures comme en **A2**) favorisant le système français (PG). C'est exactement ce qui se passe dans la réalité.

Nous savons que, même si l'on écrit tous les mots du breton en fonction de la dérivation (on écrit **tad** avec un **-d** final en raison de **tadig**, **tadoù**, etc.), tous les mots ne seraient pas réductibles pour autant à cette règle (si **braz** s'écrit avec un **-z** en raison de **brazig**, **plas** continuera à s'écrire avec un **-s** parce qu'on dit **plasenn** >> **Ho plas z eo** *C'est votre place*). En revanche, en corrigeant les consonnes finales inadaptées, on peut considérer que plus de 85% des mots bretons porteraient une finale douce, ce qui est considérable et d'autant plus facilitant en termes de réalisation des liaisons.

3) CONCLUSION

Deux voies sont envisageables pour remédier à cette situation, pour peu que l'on veuille s'y atteler (à moins qu'on ne préfère laisser le français modifier à sa guise le breton) :

- d'abord **attirer l'attention des professeurs sur la question des liaisons**, absente ou presque du paysage didactique : 52% des méthodes de breton et des grammaires n'en parlent pas du tout, comme par exemple une des dernières, à l'intention des collégiens et lycéens : *Yezhadur*, publiée en 2009 par TES ! (les mutations en revanche y occupent 18 pages, soit 9% !).
- en second lieu, d'une manière complémentaire, car négliger l'effet Buben serait compromettre tous les efforts que les professeurs pourraient faire par ailleurs, **modifier les consonnes finales du breton**, c'est-à-dire en clair écrire tous les mots sans exception en fonction de la dérivation avec un suffixe neutre. Cela concerne aussi les jonctions internes (**raglavar** au lieu de ***raklavar**, etc.).